

La mise en place de l'univers pastoral

1. Virgile, *Bucoliques*, I, 1-6.

Meliboëus

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi
siluestrem tenui Musam meditaris auena ;
nos patriae fines et dulcia linquimus arua.
nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra
formosam resonare doces Amaryllida siluas. 5

Tityrus.

O Meliboëe, deus nobis haec otia fecit :
namque erit ille mihi semper deus ; illius aram
saepe nostris ab ouilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boues, ut cernis, et ipsum
ludere quae uellem permisit calamo. 10

Mélibée.

Tityre, toi, allongé sur le dos sous l'abri d'un hêtre aux branches étalées, tu composes un air sylvestre sur un mince pipeau, alors que nous, nous quittons la terre de notre patrie et les champs qui nous sont chers, nous, nous sommes bannis de notre patrie. Toi, Tityre, mollement installé sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à renvoyer en écho le nom de la belle Amaryllis.

Tityre.

O Mélibée, c'est un dieu qui nous a procuré le loisir dont nous jouissons : car pour moi, il sera toujours un dieu ; souvent un agneau tiré de notre bergerie baignera de sang son autel. C'est lui qui a permis à mes génisses de divaguer en liberté, comme tu le vois, et à moi de jouer les airs que je voulais sur un roseau rustique.

L'Arcadie

2. Virgile, *Bucoliques*, IV, 58-59

Pan etiam, Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice uictum.

Pan lui-même, s'il s'affrontait à moi en prenant l'Arcadie pour arbitre, Pan lui-même, en prenant l'Arcadie pour arbitre, s'avouerait vaincu.

3. Virgile, *Bucoliques*, X, 26-33

Pan deus Arcadiae uenit, quem uidimus ipsi
sanguineis ebuli bacis minioque rubentem :
« Ecquis erit modus ? inquit, Amor non talia curat,
nec lacrimis crudelis Amor nec gramina riuus
nec cytiso saturantur apes nec fronde capellae. » 30
Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
montibus haec uestris, soli cantare periti
Arcades. »

Pan, le dieu d'Arcadie, est venu : nous l'avons vu de nos yeux, les baies sanglantes de l'hièble et le vermillon l'empourpraient. Il dit : « Cela sera-t-il sans fin ? Amour n'a nul souci de semblables souffrances ; jamais il n'a assez de larmes, le cruel, ni la prairie, d'eaux, les abeilles, de cytise, les

chevrettes, de feuillage. » Mais Gallus répondit dans son affliction : « Vous chanterez cependant mes souffrances à vos montagnes, Arcadiens, vous seuls avez le talent du chant, Arcadiens. »

4. Virgile, *Bucoliques*, VII, 25-28

Thyrsis.

Pastores, hederam nascentem ornate poetam, 25
Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro ;
aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem
cingite, ne uati noceat mala lingua futuro.

Bergers, parez de lierre le poète naissant, Arcadiens, pour que les flancs de Codrus en crèvent de dépit, ou s'il me loue au-delà du convenable, ceignez mon front de baccar, pour que sa méchante langue ne nuise pas au poète à venir.

5. Virgile, *Bucoliques*, VII, 1-5

Meliboeus.

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis, 1
compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis ouis, Corydon distentas lacte capellas,
ambo florentes aetatibus, Arcades ambo,
et cantare pares et respondere parati. 5

Daphnis s'était trouvé s'asseoir sous un chêne bruissant, Corydon et Thyrsis avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis, ses brebis, Corydon, ses chevrettes aux mamelles gonflées de lait, tous deux dans la fleur de l'âge, tous deux Arcadiens, d'égale force au chant et prêts à se répondre.

L'utopie révélée

6. Virgile, *Bucoliques*, X, 35-45 et 50-51

« Atque utinam ex uobis unus uestrique fuissem 35
aut custos gregis aut maturaee uinitor uuae !
Certe siue mihi Phyllis siue esset Amyntas,
seu quicumque furor (quid tum, si fuscus Amyntas ?
et nigrae uiolae sunt et uaccinia nigra),
mecum inter salices lenta sub uite iaceret : 40
serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori ;
hic nemus ; hic ipso tecum consumerer aeuo.
Nunc insanus amor duri me Martis in armis
tela inter media atque aduersos detinet hostis. » 45

« Ah ! Si j'avais été l'un de vous, un gardien de votre troupeau et un vendangeur de vos grappes mûres ! A coup sûr, Phyllis ou Amyntas, ou quelque objet de ma passion (Amyntas est basané, et alors ? Les violettes aussi sont noires, et noirs sont les vaciets) serait couché à mes côtés parmi les saules, sous une vigne souple : pour moi Phyllis cueillerait des guirlandes, pour moi, Amyntas chanterait. Ici, il y a des sources fraîches, ici de moelleuses prairies, Lycoris : ici, un bois ; ici, c'est le seul écoulement du temps qui aurait raison de moi, à tes côtés. Mais en fait, un amour insensé me retient sous les armes de l'impitoyable Mars, au milieu des traits et des ennemis qui me font face. »

Ibo et Chalcidico quae sunt mihi condita uersu
carmina pastoris Siculi modulabor auena.

50

« J'irai, et les vers que j'ai composés à la manière du poète de Chalcis, je les modulerai sur le pipeau du pâtre sicilien. »

L'expulsion du monde pastoral

7. Virgile, *Bucoliques*, I, 71-72

Impius haec tam culta noualia miles habebit, 70
barbarus has segetes. En quo discordia ciuis
produxit miseros : his nos conseuimus agros !

Un soldat sans morale détiendra ces terres si soigneusement défrichées, un barbare, ces terres à moissonner ? Ah ! Voici où la discorde a mené de malheureux citoyens : c'est pour ces gens-là que nous avons ensemencé nos champs !

L'adieu au monde pastoral

8. Virgile, *Bucoliques*, X, 70-75

Haec sat erit, diuae, uestrum cecinisse poetam, 70
dum sedet et gracili fiscellam textit hibisco,
Pierides : uos haec facietis maxima Gallo,
Gallo, cuius amor tantum mihi crescit in horas,
quantum uere nouo uiridis se subicit alnus.
Surgamus : solet esse grauis cantantibus umbra, 75
iuniperi grauis umbra ; nocent et frugibus umbrae.
Ite domum saturae, uenit Hesperus, ite, capellae.

Il suffira, divines Piérides, à votre poète d'avoir chanté ces vers, en tressant, assis, une corbeille de brins de mauve : vous ferez leur grandeur, en faveur de Gallus, Gallus pour qui mon affection s'accroît d'heure en heure, autant qu'au retour du printemps s'élève l'aulne verdoyant. Levons-nous : l'ombre est souvent nocive aux chanteurs, nocive est l'ombre du genévrier, l'ombre est aussi mauvaise pour les moissons. Allez à la maison, allez, mes chevrettes, une fois repues : voici venir l'étoile du soir.

L'interprétation allégorique : l'exégèse biographique

9. Quintilien, *Institution oratoire*, VIII, 6, 44 et 46-47

44. Allegoria, quam inuersionem interpretantur, aut aliud uerbis, aliud sensu ostendit, aut etiam interim contrarium. (...)

46-47 Sine tralatione uero in *Bucolicis* [IX, 7-10] :

« Certe equidem audieram, qua se subducere colles
incipiunt mollique iugum demittere cliuo,
usque ad aquam et ueteris iam fracta cacumina fagi,
omnia carminibus uestrum seruasse Menalcan. »

Hoc enim loco praeter nomen cetera propriis decisa sunt uerbis, uerum non pastor Menalcas sed Vergilius est intellegendus.

44. L'allégorie, que l'on traduit en latin par *inuersio*, exprime un sens autre que celui des mots, et même parfois contraire. (...)

46-47. Mais il n'y a pas de métaphore dans les *Bucoliques* :

« J'avais bien entendu dire qu'à partir de l'endroit où s'inclinent les coteaux, qui, fléchissant leur crête, descendent vers le fleuve et les hêtres dont l'âge a brisé les sommets, votre Ménalque a dû de sauver tous ses biens au charme de ses vers ». Ici, en effet, le nom propre excepté, tous les mots ont un sens tranché, mais ce n'est pas le berger Ménalque, c'est Virgile qu'il faut entendre.

10. Servius, *Commentaire aux Églogues de Virgile, Introduction.*

Intentio poetae haec est, ut imitetur Theocritum Syracusanum, meliorem Moscho et ceteris qui bucolica scripserunt,— unde est « prima Syracosio dignata est ludere uersu nostra »—et aliquibus locis per allegoriam agat gratias Augusto uel aliis nobiles, quorum fauore amissum agrum recepit. In qua re tantum dissentit a Theocrito : ille enim ubique simplex est, hic necessitate compulsus aliquibus locis miscet figuras, quas perite plerumque etiam ex Theocriti uersibus facit, quos ab illo dictos constat esse simpliciter. hoc autem fit poetica urbanitate : sic Iuuenalis « Actoris Aurunci spoliū » ; nam Vergilii uersum de hasta dictum figurate ad speculum transtulit. Et causa scribendorum bucolicorum haec est : cum post occisum III iduum Maiarum die in senatu Caesarem Augustus eius filius contra percussores patris et Antonium ciuilia bella mouisset, victoria potitus Cremonensium agros, qui contra eum senserant, militibus suis dedit. qui cum non sufficerent, etiam Mantuanorum iussit distribui, non propter culpam, sed propter uicinitatem, unde est « Mantua uae miserae nimium uicina Cremonae ». Perdito ergo agro Vergilius Romam uenit et potentium fauore meruit, ut agrum suum solus reciperet. ad quem accipiendum profectus, ab Arrio centurione, qui eum tenebat, paene est interemptus, nisi se praecipitasset in Mincium : unde est allegoricos « ipse aries etiam nunc vellera siccatur ». Postea ab Augusto missis tribus uiris et ipsi integer ager est redditus et Mantuanis pro parte. Hinc est, quod cum in prima ecloga legimus eum recepisse agrum, postea eum querelantem inuenimus, ut « audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum nostra ualent, Lycida, tela inter Martia, quantum Chaonias dicunt aquila ueniente columbas ».

Le projet du poète est celui d'imiter Théocrite, supérieur à Moschus et à tous les autres auteurs de *Bucoliques*. D'où le vers [VI, 2] : « notre [Thalie], la première, n'a pas jugé indigne d'elle de s'amuser au vers syracusain », et dans certains passages, il exprime par allégorie ses remerciements à Auguste et à d'autres nobles, grâce à la protection desquels il a récupéré les terres qu'ils avait perdues. Et sur ce point il s'éloigne fortement de Théocrite : celui-ci est partout univoque, alors que Virgile, sous le coup de la nécessité, dans plusieurs passages déguise les personnages mêmes qu'il crée la plupart du temps avec talent en partant des vers de Théocrite, personnages dont il est évident que Théocrite parlait au premier degré. Et il agit ainsi avec une élégance poétique, comme Juvénal [II, 100, citant Virgile, *Énéide*, III, 286] : « dépouille d'Actor l'Aurunque », car il transposa par figure de style à un miroir le vers de Virgile, qui se référait à une lance.

La raison de la rédaction des *Bucoliques* est la suivante : une fois César tué au sénat le troisième jour avant les Ides de mai, son fils Auguste avait déclenché des guerres civiles contre ses meurtriers et contre Marc Antoine. Ayant remporté la victoire, il donna à ses soldats les terres des citoyens de Crémone, qui avaient pris parti contre lui. Et comme elles ne suffisaient pas, il ordonna de distribuer aussi celles des citoyens de Mantoue, non pas qu'ils eussent commis une faute, mais en raison de leur proximité. D'où le vers [IX, 28] : « Mantoue, hélas, trop voisine de la malheureuse Crémone. » Donc, après avoir perdu ses terres, Virgile alla à Rome et, grâce à la protection de puissants personnages, il obtint de récupérer ses terres. Comme il était parti pour les reprendre, il aurait presque été tué par le centurion Arrius, qui les détenait, s'il ne s'était jeté dans le Mincio, d'où son expression [III, 95] : « le bélier est encore en train de sécher lui-même sa toison ». Ensuite, Auguste envoya des triumvirs, ses terres furent intégralement restituées à Virgile, et celles des Mantouans, pour partie. C'est ce qui fait

que nous lisions dans la première *Bucolique* qu'il a récupéré ses terres, et qu'ensuite nous le trouvions en train de se plaindre, de la manière suivante [IX, 11-12] : « Tu l'avais entendu dire, et le bruit en avait couru, mais nos vers, Lycidas, n'ont pas plus de pouvoir, parmi les armes de Mars, que les colombes de Chaonie, dit-on, à l'approche de l'aigle. »

11. Apulée, *Apologie*, X, 5

Quanto modestius tandem Mantuanus poeta, qui itidem ut ego puerum amici sui Pollionis bucolico ludicro laudans et abstinens nominum sese quidem Corydonem, puerum uero Alexin uocat.

Combien plus discrètement a agi le poète de Mantoue : faisant l'éloge, comme je l'ai fait moi-même, du jeune esclave de son ami Pollion dans un badinage bucolique, il a soin d'éviter les vrais noms, et se désigne lui-même sous celui de Corydon, le jeune garçon sous celui d'Alexis.

L'interprétation allégorique : l'exégèse chrétienne

12. **Isaïe, VII, 14** (traduction de Louis-Isaac Le Maître de Sacy, Paris, Robert Laffont, Collection « Bouquins », 1990)

Propter hoc dabit Dominus ipse uobis signum ecce uirgo concipiet et pariet filium et uocabitis nomen eius Emmanuhel.

C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige. Une vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel.

IX, 7

Multiplicabitur eius imperium et pacis non erit finis super solium David et super regnum eius ut confirmet illud et corroboret in iudicio et iustitia amodo et usque in sempiternum zelus Domini exercituum faciet hoc.

Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; il s'assiéra sur le trône de David, et il possédera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais : le Seigneur des armées fera ce que je dis.

XI, 1-2 et 6-8

1. Et egredietur uirga de radice Iesse et flos de radice eius ascendet.

2 Et requiescet super eum spiritus Domini spiritus sapientiae et intellectus spiritus consilii et fortitudinis spiritus scientiae et pietatis.

1. Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine.

2. Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui ; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété.

6 Habitabit lupus cum agno et pardus cum hedo accubabit vitulus et leo et ouis simul morabuntur et puer paruulus minabit eos.

7 Vitulus et ursus pascentur simul requiescent catuli eorum et leo quasi bos comedet paleas.

8 Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis et in cauerna reguli qui ablactatus fuerit manum suam mittet.

6. Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chevreau, le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira tous.

7. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages ; leurs petits se reposeront les uns avec les autres, et le lion mangera la paille comme le bœuf.

8. L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic ; et celui qui aura été sevré portera sa main sur la caverne du basilic.

XXXV, 1

Laetabitur deserta et inuia et exultabit solitudo et florebit quasi lilium.

La terre déserte et sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis.

13. Évangile selon saint Matthieu, I, 23 (Vulgate)

« Ecce, uirgo in utero habebit et pariet filium, et uocabunt nomen eius Emmanuel » [Is. VII, 14], quod est interpretatum Nobiscum Deus.

Une vierge concevra, et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel : c'est-à-dire « Dieu avec nous. »

14. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, X, 27 (traduction de J. Perret, Paris, Classiques Garnier, 1960)

Quem tu quoque utinam cognouisses eique te potius quam uel tuae uirtuti, quae humana, fragilis et infirma est, uel perniciosissimae curiositati sanandum tutius commisisses. Non enim te decepisset, quem uestra, ut tu ipse scribis, oracula sanctum inmortalemque confessa sunt; de quo etiam poeta nobilissimus poetice quidem, quia in alterius adumbrata persona, ueraciter tamen, si ad ipsum referas, dixit :

« Te duce, si qua manent sceleris uestigia nostri,

Inrita perpetua soluent formidine terras. » [Buc. IV, 13-14] Ea quippe dixit, quae etiam multum proficientium in uirtute iustitiae possunt propter huius uitae infirmitatem, etsi non scelera, scelerum tamen manere uestigia, quae non nisi ab illo Salvatore sanantur, de quo iste uersus expressus est. Nam utique non hoc a se ipso se dixisse Vergilius in eclogae ipsius quarto ferme uersu indicat, ubi ait :

« Vltima Cumaei uenit iam carminis aetas », [Buc. IV, 4],

unde hoc a Cumaea Sibylla dictum esse incunctanter apparet.

Plût au ciel que tu¹ l'eusses toi-même connu et que ce fût en lui, qui ne déçoit pas, plutôt qu'en ta vertu, humaine, fragile, infirme, ou en ta funeste curiosité, que tu te fusses confié pour être guéri ! Il ne t'aurait pas trompé, celui que vos oracles, comme tu le reconnais toi-même, ont reconnu comme saint et immortel, celui dont a parlé le plus illustre des poètes, en poète sans doute car il esquissait alors la figure d'un autre personnage, mais avec une vérité absolue, si l'on rapporte ce passage au Christ :

« Sous ta conduite, si quelques traces demeurent de notre crime, elles seront sans effet et les terres seront délivrées de leur terreur perpétuelle. »

Car il a parlé ici de ce qui, jusque chez les plus avancés dans la vertu de justice, peut, en raison de l'infirmité de notre vie, demeurer, sinon de crimes, du moins de traces de crimes et qui ne saurait être guéri que par le Sauveur sur lequel ce vers porte un témoignage exprès. Il est bien évident en effet que nous n'avons pas là une invention de Virgile ; lui-même l'indique, au quatrième vers de cette églogue, quand il dit :

« Voici déjà venu le dernier âge prédit par la prophétie de Cumes »,

d'où il apparaît sans hésitation possible qu'en cet endroit le poète a parlé d'après la Sibylle de Cumes.

La représentation des « genres » et des âges de la vie

15. Virgile, *Bucoliques*, VIII, 1-5 ; 61-62 ; 108

Pastorum musam Damonis et Alpheisiboei,
immemor herbarum quos est mirata iuuenca
certantis, quorum stupefactae carmine lynces,

1

¹ Augustin s'adresse au philosophe platonicien Porphyre

et mutata suos requierunt flumina cursus,
Damonis musam dicemus et Alphesiboei. 5

Je dirai le chant des bergers Damon et Alphésibée. En admirant leur compétition, la génisse oublia l'herbe, leur chant frappa les lynx de stupeur, et les fleuves modifièrent leurs cours et s'arrêtèrent. Je dirai le chant des bergers Damon et Alphésibée.

Haec Damon. Vos, quae responderit Alphesiboeus, 61
dicite, Pierides : non omnia possumus omnes.

Tel fut le chant de Damon. La réplique d'Alphésibée, dites-la, divines Piérides, nous ne sommes pas tous capables de tout faire.

Credimus ? An qui amant ipsi somnia fingunt ? 108

Est-ce que j'y crois ? Ou bien ceux qui aiment s'inventent-ils eux-mêmes des rêves ?

16. Virgile, *Bucoliques*, VIII, 37-41

Saepibus in nostris paruam te roscida mala
(dux ego uester eram) uidi cum matre legentem ;
alter ab undecimo tum me iam acceperat annus ;
iam fragilis poteram a terra contingere ramos : 40
ut uidi, ut perii, ut me malus abstulit error !

Dans notre enclos, je t'ai vue, petite fille, cueillir avec ta mère des pommes humides de rosée (c'est moi qui vous guidais) ; au sortir de ma onzième année, la suivante m'avait alors déjà reçu ; déjà j'étais capable, depuis le sol, d'atteindre les fragiles rameaux. Dès que je te vis, quelle perte ! Quel égarement fatal m'emporta !

Comment recevoir la poésie ?

17. Virgile, *Bucoliques*, VI, 9-10

Non iniussa cano. Si quis tamen haec quoque, si quis
captus amore leget, te nostrae, Vare, myricae, 10
te nemus omne canet.

Je ne chante pas de vers qu'on ne m'ait pas invité à chanter. Si pourtant quelqu'un, saisi par l'amour, lit aussi les vers que voici, nos tamaris te chanteront Varus, et tout nos bois.

18. Virgile, *Bucoliques*, X, 1-3

Extremum hunc, mihi concede laborem : 1
pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris,
carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?

Accorde-moi, Aréthuse, d'accomplir, pour finir, cette tâche : je dois dire quelques vers pour mon cher Gallus, mais des vers dignes que Lycoris elle-même les lise : qui pourrait refuser des vers à Gallus ?

19. Virgile, *Bucoliques*, VI, 1-8

Prima Syracosio dignata est ludere uersu
nostra, neque erubuit siluas habitare, nlia.
Cum canerem reges et proelia, Cynthus aurem

uellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pinguis
pascere oportet ouis, deductum dicere carmen. » 5
Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)
agrestem tenui meditabor harundine musam.

La première, notre Thalie n'a pas jugé indigne d'elle de s'amuser au vers syracusain, et n'a pas rougi d'habiter les bois. Alors que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe me tira l'oreille et m'admonesta : « Un berger, Tityre, doit engraisser ses moutons, mais étirer un chant menu. » Aujourd'hui (car tu ne manqueras pas de poètes, Varus, pour vouloir dire tes louanges et chanter les affreuses guerres), j'essaierai un air champêtre sur un mince roseau.

Bibliographie et filmographie

Virgile, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1942 (5^e tirage revu et corrigé par R. Lesueur, 1992).

Virgile, *Les Bucoliques*, édition, introduction et commentaire de J. Perret, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Érasme, 1961.

O. Battistini et J. D. Poli, *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris, Robert Laffont, Collection « Bouquins », 2011.

Florence Dupont, Emmanuelle Valette, Clara Auvray-Assayas, *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, Collection « L'Antiquité au présent », 2008.

Calpurnius Siculus, *Bucoliques*. Calpurnius Siculus, (Pseudo-), *Éloge de Pison*, texte établi et traduit par J. Amat, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1991 (2^e tirage, 2003).

Némésien, *Œuvres*, texte établi et traduit par P. Volpilhac, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1975, (2^e tirage, 2003).

Poetae minores, traduction de E. Raynaud, Librairie Garnier frères, Collection Classiques Garnier, 1931 (Calpurnius Siculus, p. 34-127).

Minor Latin Poets, with introduction and English translation by J. W. Duff and A. M. Duff, Cambridge Mass., Harvard University Press et Londres, William Heinemann, The Loeb Classical Library, n° 284, 2^e éd., 1935 (Calpurnius Siculus, p. 209-285 ; *Bucoliques* d'Einsiedeln, p. 319-335 ; Némésien, *Bucoliques*, p. 451-485).

Honoré d'Urfé, *L'Astrée*. Textes choisis et présentés par Jean Lafond, 2^e éd., Paris, Gallimard, Collection Folio classique n° 1523, 1984.

Éric Rohmer, *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, DVD Édition vidéo France Télévisions Distribution-Rezo Films, Paris, 2008.

A. Loupiac, « *Summa bucolica*, une mise au point sur la composition modulaire des *Bucoliques* de Virgile », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2011, 2, p. 170-186.

philippe.moreau@u-pec.fr